

La résilience économique et la théorie résilience systémique : opter pour le système ou se focaliser sur les concernés ?

LAKHYAR ZOUHAIR : Professeur à la FSJES Mohammedia

BENALI Mohammed : Doctorant au Laboratoire performance économique et logistique à la FSJES Mohammedia

Résumé

Cet article se propose de répondre la question centrale suivante : faut-il se focaliser sur le concerné d'un territoire ou mener une approche systémique de résilience économique dudit territoire ?

Pour donner des éléments de réponse à cette question, nous allons tout d'abord mesurer d'une part, les dimensions de la notion de résilience et son degré d'auto-organisation pour finalement voir la démarche la plus pertinente entre les deux approches systémiques ou concernés.

Ceci nous poussera vers l'organisation suivante dudit article :

1 : La notion de résilience : une double dimension

2 : auto-organisation du système et résilience

3 : La résilience : approche systémique ou approche focalisée sur les concernés ?

Mots clés : résilience, auto-organisation, système, concerné, territoire.

ملخص

يهدف هذا المقال إلى الإجابة على السؤال المركزي التالي: هل يجب أن التركيز على المعنيين بالمجال أم نتبع نهجاً نظامياً لتقوية الصمود الاقتصادي للمجال؟ لإعطاء عناصر الإجابة على هذا السؤال، سنقوم أولاً بقياس أبعاد مفهوم الصمود ودرجة تنظيمها الذاتي لنحدد في الأخير النهج الأكثر صلة بين النهجين النهج النظامي أم النهج المرتكز على المعنيين ، وهذا ما دفعنا نحو التنظيم التالي للمقال المذكور :

1 : مفهوم المرونة: بعد مزدوج

2: التنظيم الذاتي لنظام الصمود

3: القدرة على الصمود: نهج نظامي أم نهج يركز على المعنيين؟

الكلمات المفتاح: الصمود، التنظيم الذاتي، النظام، المعنيين، المجال

Abstract

This article aims to answer the following central question : should we focus on the concerned party of a territory or should we take a systemic approach to the economic resilience of said territory ? To provide some answers to this question, we will first measure, on the one hand, the dimensions of the notion of resilience and its degree of self-organization, and finally see the most relevant approach between the two systemic or concerned party approaches.

This will lead us to the following organization of said article :

- 1: The notion of resilience: a double dimension*
- 2: self-organization of the system and resilience*
- 3: Resilience: a systemic approach or an approach focused on those concerned ?*

Keywords: resilience, self-organization, system, concerned, territory

Introduction

« Si l'ensemble des cadres étudiés prennent en compte les interactions des individus avec leur environnement, ils n'évaluent cependant pas la vulnérabilité et la résilience aux mêmes échelles. En particulier, certains cadres sont centrés sur les acteurs, tandis que d'autres se placent à l'échelle de systèmes »¹.

De ce fait on peut dire que le phénomène de la résilience doit être analysé et traité sur la base de deux dimensions qui peuvent être complémentaires ou substituables.

En plus de ça, on peut aller en profondeur pour évaluer la résilience d'un système qui s'auto organise en lui-même. Autrement dit une question d'auto résilience.

Cet article se propose de répondre la question centrale suivante : faut-il se focaliser sur le concerné d'un territoire ou mener une approche systémique de résilience économique dudit territoire ?

Pour donner des éléments de réponse à cette question, nous allons tout d'abord mesurer d'une part, les dimensions de la notion de résilience et son degré d'auto-organisation pour finalement voir la démarche la plus pertinente entre les deux approches systémiques ou concernés.

1 : La notion de résilience : une double dimension

Selon Van der Leeuw et al, (2000) la notion de résilience systémique veut dire l'application sur les deux composantes de l'économie, à savoir la composante physique et la composante sociale, ainsi, selon les mêmes auteurs, la résilience est une notion qui englobe, dans le cadre de la gestion des aléas deux dimensions importantes à savoir la physique la sociale.

Ainsi, chaque système qui se veut résilient, doit l'être et sur le plan physique et sur le plan social.

Cette vision de la chose nous permettra de découvrir, aussi avec Pauline Buchheit, Patrick d'Aquino et Olivier Ducourtieux,² une double dimension de la résilience qui doit être nécessairement étudiée et analysée, il s'agit de la relation entre la résilience et le phénomène de la vulnérabilité.

¹ Pauline Buchheit, Patrick d'Aquino et Olivier Ducourtieux <https://doi.org/10.4000/vertigo.17131>.

² Pauline Buchheit, Patrick d'Aquino et Olivier Ducourtieux, « Cadres théoriques mobilisant les concepts de résilience et de vulnérabilité », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 16 Numéro 1 | mai 2016, mis en ligne le 09 .

Selon ces auteurs, la résilience est considérée comme étant une méthode stratégique si elle est liée à la notion de vulnérabilité, en effet si notre système est puissant on aura moins de fragilité tout en sachant que même la notion de vulnérabilité en elle-même, est construite à travers deux aux autres composantes qui sont la notion de l'aléa et celle de la résistance.

Ces quatre dimensions¹ d'analyse de la notion de résilience, nous obligent à analyser le phénomène de divers angles, c'est pour cela qu'il faut rassembler plusieurs concernés par le même territoire et qui ne sont pas obligé de partager la même vision au départ. Cette conception nous permettra de découvrir plusieurs pistes de solutions au problème de la résilience d'un territoire face aux chocs.

En optant pour une démarche participative pour analyser les points de vue des concernés par le territoire, on peut arriver à agencer et croiser ces points de vue dans la perspective de développer une vision concertée pour tout le territoire. Il s'agit d'un cadre systémique multipoint de vue et non un cadre multiniveau.

A l'opposé de cette démarche, on peut opter, à ce que les auteurs de développement participatif appellent la pyramide participative, au niveau cette démarche, et à l'opposé des pratiques habituelles des technostructures, la participation des citoyens est un des facteurs clés de réussite. Les Conseils de développement sont au cœur de ces enjeux et constituent des outils précieux de la prospective territoriale. Ainsi, qui dit pyramide dit qu'il existe une sorte d'intervention pyramidale sur trois niveaux qui sont : le niveau micro local, le niveau sectoriel et le niveau municipal.

Au niveau de l'échelle micro locale, des réunions ouvertes à tout le monde, permettent à des petits groupes organisés par quartiers ou par douar de discuter des questions qui leur tiennent à cœur et de proposer des projets concrets et des thèmes d'intervention dans le cadre des politiques publiques tout en établissant un ordre de priorité entre les propositions².

Ce travail est loin de constituer une simple collecte classique des données faisant l'objet par la suite d'une analyse au bureau, mais il 'agit d'une œuvre qui implique ou cherche à impliquer les différents groupes concernés dans tous les stades. Autrement dit, c'est un processus d'apprentissage qui à travers lequel nous retenons que les évaluations participatives ne sont pas des processus mécaniques de collecte d'information où les données sont placées dans une boîte et ramenées chez soi pour être analysées.

¹ Deux pour la notion de résilience et deux pour la notion de vulnérabilité .

² Marion Gret et Yves Sintomer ; 2002 ; Porto Alegre : L'espoir d'une autre démocratie ; ED la découverte ; Paris.

En réalité, l'information est analysée au fur et à mesure qu'elle est recueillie de telle sorte que le niveau de compréhension ou de maîtrise de l'équipe croisse concurremment avec l'avancement de l'étude sur le terrain.

L'essentiel est de retenir qu'il s'agit, en somme, d'un processus d'apprentissage dont les parties concernées sont les communautés, et qui porte sur leurs conditions de vie et leurs réalités.

Ainsi, le terme processus est souvent évoqué dans le cadre de ce travail de recherche puisque l'approche est reconnue itérative et peut être étendue dans le temps mais elle est loin toutefois de constituer une activité exercée juste une seule fois¹.

Le Diagnostic participatif a pour objectif de mettre en valeur le savoir-faire ou les compétences au niveau local grâce aux actions de recherche et de développement. Les villageois ne sont pas impliqués uniquement lors de la collecte de l'information mais également dans tout ce qui est analyse et traitement de cette dernière.

Les projets de développement d'un territoire sont, en principe, des activités sans frontières qui impliquent souvent des personnes appartenant à des groupes, d'institutions et de communautés disparates qui n'ont jamais eu l'habitude de travailler ensemble.

Ceci s'accompagne souvent par des problèmes d'intégration et de coopération. Mais la coopération reste une condition sine qua non pour que le projet réussisse et ceci malgré les différences de conditions de travail, de méthodes, de cultures et d'expériences, ainsi, dix têtes pensent mieux qu'une².

Ceci concerne la mise en œuvre du projet autant que sa description. Il est fréquent que des idées irréfléchies et de grands idéaux soient mis en avant quand on introduit une idée de projet. Ces idées subissent souvent quelques réaménagements quand elles sont débattues et prises en compte par les différents participants, chacun avec sa propre expérience professionnelle et personnelle.

Si tel participant ne voit pas d'intérêt, à son avis, à une telle idée, peut être qu'un autre, avec sa formation, pourra la transformer en quelque chose d'utile pour le reste du groupe. C'est le moment où il est nécessaire de concrétiser cette idée de projet en la transformant sous forme d'actions concrètes et en précisant les échéanciers, les exigences professionnelles, les sites et les participants.

¹ Ziad Moussa 2005 méthodologies sur l'approche participative ; Unité de l'Environnement et le Développement Durable Université Américaine de Beyrouth.

² SEACAMECRETARIAT FOR EASTERN AFRICAN COASTAL AREA MANAGEMENT: CSI info No. 9 mai 2000 D'une bonne idée un projet réussi Manuel pour le développement et la gestion de projets à l'échelle locale.

A ce stade, la première question à laquelle on devrait faire attention et à laquelle nous devons répondre c'est de savoir quels sont les méthodes et les outils que devra utiliser l'agent de proximité et de développement local pour concrétiser cette tâche sur le territoire ?

A L'échelle des secteurs, l'espace est divisé en zones qui sont pragmatiquement découpés sur la base des critères mixtes, sociodémographiques et politiques, ces zones correspondent à des ensembles ayant chacun une tradition associative propre et des problèmes spécifiques, ainsi, les problèmes des différents quartiers d'un même secteur ne seraient vraiment pareils.

Le niveau sectoriel est plus difficile car il réclame quelques notions de gestion locale participative, ce niveau exige inéluctablement des discussions entre habitants d'un même secteur pour évaluer les forces et les faiblesses de chaque quartier.

Là aussi, on peut se poser la question sur les méthodes et les outils adéquats et convenables pour mettre en œuvre une telle tâche participative.

L'échelle municipale est le niveau supérieur de la pyramide, la logique est la suivante : chacun des secteurs élit deux conseillers titulaires ce qui permet la représentation des différents sensibilités¹. A ce niveau on étudie les projets et on les classe par ordre de priorité en fonction de leur durabilité et leur capacité de maintenir le territoire résilient aux chocs.

2 : auto-organisation du système et résilience

Tout le monde s'accorde à dire que la résilience systémique est intimement lié à son auto-organisation. Ainsi, en s'appuyant sur l'effet d'apprentissage, on peut dire que plus le système est auto organisé plus il est résilient.

Cette auto-organisation est le fondement principal qui donne à un système toute la capacité de s'adapter après les chocs est donc de s'auto régulariser.

En effet, l'impact d'apprentissage qui permet de consolider la résilience, se base essentiellement sur deux stratégies fondamentales, en premier lieu il faut toujours réfléchir à pérenniser la stratégie de l'élargissement de l'espace d'attraction ou est situé le système, en deuxième lieu, il est nécessaire d'aller dans le sens d'une stratégie d'éloignement de tout basculement vers d'autres attracteurs...

Cependant, si nous sommes dans une société qui souffre déjà des problèmes sociaux, la résistance de cette société après une crise ne joue pas toujours efficacement est donc elle va toujours vivre dans un système non équilibré et non stable et c'est là où apparaît le rôle

¹ Pour plus détail ; voir Marion Gret et Yves Sintomer ; 2002 ; op cit.

fondamental de l'innovation dans les mécanismes qui assurent la résilience économique et sociale.

Selon Miller et al¹, si l'intérêt est porté sur le concept de résilience, les partisans de cette thèse préfèrent l'approche systémique qui se base essentiellement sur l'écologie, c'est ce qui a amené d'autres experts à évoquer la notion de système socio écologique qui met le jalon sur deux métaphores imbriquées : le cycle adaptatif et la panarchie.

D'un autre côté, Abel et al² voient que ce processus reste condamné dans une démarche descriptive et proposent d'autres outils d'analyse qu'ils appellent les outils d'analyse des trajectoires d'un système socio écologique³.

Dans ce sens pour avoir un système socio-écosystème solide il faut veiller à avoir une capacité à maintenir les deux équilibres fondamentaux à savoir : l'équilibre économique et l'équilibre environnementale.

Autrement dit, et abstraction faite de l'équilibre social⁴, on peut dire que la sauvegarde de ces deux autres équilibres constitue le premier pas vers la mise en œuvre des principes de développement durable.

Finalement on peut dire que l'approche systémique pour la mesure et l'évaluation du concept de résilience, se penche essentiellement sur les facteurs positifs d'un système que ce soit dans le côté économique, social ou écologique ou les trois dimensions prises simultanément.

¹ Miller, F., H. Osbahr, E. Boyd, F. Thomalla, S. Bharwani, G. Ziervogel, B. Walker, J. Birkmann, S. van der Leeuw, J. Rockström, J. Hinkel, T. Downing, C. Folke et D. Nelson, 2010, Resilience and Vulnerability : Complementary or Conflicting Concepts ?, Ecology and Society, 15, 11, [En ligne] URL : <http://www.ecologyandsociety.org/vol15/iss3/art11/>. Consulté le 4 novembre 2013.

² Abel, N., D.H. Cumming et J.M. Anderies, 2006, Collapse and reorganization in social-ecological systems : questions, some ideas, and policy implications, Ecology and Society, 11, 17, [En ligne] URL : <http://www.ecologyandsociety.org/vol11/iss1/art17/>. Consulté le 22 janvier 2014.

³ Ces trajectoires sont parfois formalisées sous forme mathématique : les modèles visent alors à positionner le système, grâce à un certain nombre d'indicateurs, vis-à-vis de seuils pouvant infléchir sa trajectoire (Carpenter et al., 2001 ; Walker et al., 2004) ; à comparer entre elles plusieurs trajectoires visant un état désirable, selon des critères de coûts de gestion (Martin, 2004) ; ou encore à tester l'effet d'instruments incitatifs et de mesures de gestion sur les performances du système (Anderies, 2015).

⁴ Généralement le social est lié à l'économique .

Cependant, Carpenter et al¹, Turner et al², ne sont pas d'accord sur l'analyse globale du système pour lequel on mesure le degré de résilience. Ces auteurs comme Robeyns³, préfèrent ce qu'ils appellent l'individualisme éthique.

Ainsi, cette fameuse notion d'individualisme éthique ne renvoie pas directement à la célèbre citation – chacun pour soi et Dieu pour tous -, mais il s'agit d'un individualisme encadré, en effet la notion d'éthique qui donne un sens d'entraide entre les concernés d'un territoire, ceci est confirmé par Boudon qui stipule que ce genre d'individualisme constitue une doctrine qui rend toute personne du territoire comme étant une référence indépassable. Ainsi selon le même auteur cette sorte d'individualisme s'oppose de ce qui est appelé communément collectivisme

En outre, ladite analyse systémique reste toujours subjective⁴, surtout au niveau de l'identification des déterminants de risque⁵. Donc faut-il délaisser cette démarche systémique et aller vers une autre démarche basée sur les points de vue des concernés par le territoire ?

3 : la résilience : approche systémique ou approche focalisée sur les concernés ?

Théoriquement parlant, on peut déjà avancer qu'il existe deux pistes pour évaluer la résilience d'un site, soit celle qui opérationnalise l'approche systémique, soit celle qui se focalise sur les concernés en passant par les problèmes du site en question.

Par une approche participative, le STEPS Center, implique les acteurs d'un site d'observer et de suivre les mutations écologiques, sociales, politiques, économiques, et environnementales, afin de diagnostiquer la situation pour pouvoir déterminer les points forts, les points faibles, les opportunités et les menaces dudit site.

¹ Carpenter, S., B., Walker, J. M., Anderies, N., Abel, 2001, From Metaphor to Measurement : Resilience of What to What ?, Ecosystems, 4, pp. 765-781.

² Turner, B.L., R.E. Kasperson, P.A. Matson, J.J. McCarthy, R.W. Corell, L. Christensen, N. Eckley, J.X. Kasperson, A. Luers, M.L. Martello, C. Polsky, A. Pulsipher et A. Schiller, 2003, A framework for vulnerability analysis in sustainability science, PNAS, 100, pp. 8074-8079.

³ Robeyns, I., 2005, The Capability Approach : a theoretical survey, Journal of Human Development, 6, pp. 93-117.

⁴ Voir dans ce sens : Leach et al. 2007 ; Walker et al. 2002 ; Wilson, 2012.

⁵ Voir dans ce sens Fineberg et Stern, 1996 ; O'Brien et al. 2007.

Cette démarche participative leur permettra de dessiner une image complète sur le système tout entier. Sur la base de l'état de lieux, le centre élabore ce qu'il appelle les caractéristiques importantes à ne pas changer pendant une période assez satisfaisante. Il s'agit donc d'un choix négocié pour évaluer la résilience d'un système.

Tandis que la deuxième approche, basée sur les concernés eux même, on peut dire qu'il s'agit de la même opération à moins que la réflexion pour donner une image au site est mené par les concernés eux même.

Tendant vers une autre structure plus idéale qui organise le système, Passet¹, propose un système qui aboutira à des objectifs communs bien définis par les concernés eux même, et ce en conciliant entre les divers objectifs visés par les citoyens.

Dans ce sens, Passet essaie de rapprocher les deux approches². Ainsi cette nouvelle approche nécessite le développement d'un système de diagnostic participatif qui permet de pousser les concernés eux même à développer leurs objectifs et la manière qu'ils vont suivre pour les atteindre collectivement.

Dans le même sens Leach et al³ avancent la notion de représentation systémique, qui signifie tout simplement, de la place du concerné dans son territoire, autrement dit son point de vue sur son territoire et son amélioration.

Leach et al⁴, ajoutent qu'il existe un cadre des chemins pour répertorier toutes les représentativités du système qui optent pour l'analyse d'un phénomène au sein du territoire. En effet, Leach et al cherchent à unifier la représentativité au sein dudit territoire à laquelle ils assignent des objectifs diversifiés. Il s'agit donc d'un regard des concernés sur ce qui est⁵ et ce qui devrait être⁶.

¹Passet, R., 1996, L'économie et le vivant, Editions Economica, Paris, 291 p.DOI : 10.3917/econo.passe.1996.01.

² Centrées sur les systèmes et celles centrées sur les concernés.

³ Leach, M., I. Scoones et A. Stirling, 2007, Pathways to Sustainability : an overview of the STEPS Centre approach, STEPS Approach Paper, STEPS Centre, Brighton, 27 p.

⁴ Leach, M., I. Scoones et A. Stirling, 2007, Pathways to Sustainability : an overview of the STEPS Centre approach, STEPS Approach Paper, STEPS Centre, Brighton, 27 p.

⁵ Le normatif.

⁶ Le positif .

Conclusion

Il est clair donc que le fait de se focaliser sur les concernés du territoire est la démarche la plus pertinente pour découvrir, analyser et solutionner les problèmes de résilience au niveau du territoire en question.

Ainsi, les vrais experts du domaine sont les habitants du territoire car ils ont accumulé une grande expérience en vivant tout simplement pendant longtemps au sein du territoire. En effet se sont les seuls capables de fournir la vérité nécessaire pour la gestion du phénomène de résilience au sein de leur territoire.

Dans ce cadre, on peut penser à différentes méthodes et approches rigoureuses pour impliquer les concernés du territoire car c'est la seule alternative qui conduit à l'élaboration de projets convenables et soutenables pour un territoire résilient.